

LE PRINCIPE DE LUCIFER : Howard BLOOM, 2001-2009

Howard Bloom est l'un des principaux fondateurs de deux nouveaux champs d'exploration scientifique, le comportement de masse et l'étude des psychologies d'autrefois. Actuellement, il travaille sur une troisième discipline l'omnologie, l'étude du Tout.

Ce livre est divisé en 58 chapitres. Il s'agit d'une expédition scientifique dans les forces de l'histoire.

1. **Qui est Lucifer ?**

Marcion, hérétique chrétien regarda le monde et conclut que le Dieu qui avait créé ce monde de maladies, souffrances et violence ne pouvait être que pervers et sadique. D'autres créèrent le mythe de Lucifer un ange magnifique déchu. Mais Lucifer était toujours aussi puissant et rallia à lui les Dieux querelleurs enfermés avec lui et constitua sa propre armée.

Après le péché d'Eve, Marcion comprit que le mal était une composante de la création.

Réflexions à l'origine du Principe de Lucifer :

- a. La nature la plus vile a créé en nous les pulsions les plus viles qui servent à la nature pour créer
- b. La mort, la destruction et la fureur font partie du plan de la nature
- c. Du meilleur de nous-même découle le pire
- d. Lucifer est l'alter ego de Mère Nature

2. **L'énigme de Clint Eastwood**

Cette partie oppose individu et groupe et montre comment l'individu se transforme sous la pression du groupe jusqu'à devenir extrêmement violent. Nous sommes manipulés par notre attachement au sexe, aux idéologies, aux croyances.

3. **Le tout est plus grand que la somme**

L'auteur parle d'un concept de philosophie scientifique : l'entéléchie, qui est une forme complexe qui émerge quand on regroupe un grand nombre d'objets simples. Par exemple : une ville, une culture, une religion sont des résultats d'entéléchies. Les cultures ne peuvent être créées que lorsque le groupe est assez grand.

Cinq concepts expliquent les courants humains ravageurs et destructeurs :

- a. Le principe des systèmes organisateurs : nous sommes des produits jetables.
- b. Nous sommes les pièces de remplacement d'un être beaucoup plus grand que nous : le super organisme
- c. Le même, un noyau d'idées auto-répliquant : intolérance face à la différence. Nos visions offrent de rêves de paix et font de nous des tueurs.
- d. Le réseau neuronal nous transforme en composants d'une immense machine à apprendre
- e. Ordre de préséance, hiérarchie clé du despotisme

4. **La révolution culturelle chinoise**

Elle a libéré les instincts humains les plus primitifs et les plus terrifiants.

Les questions se posent :

- a. Comment de simples fragments de pensée deviennent-ils des concepts qui tuent ?
- b. Comment les groupes se figent-ils si facilement pour faire face et se battre ?

Des taches de sang au paradis

5. **Mère nature, cette chienne sanglante**

La propension au massacre que l'on a observé dans la Révolution Culturelle Chinoise ne semble pas être le produit de l'agriculture, de la technologie, de la télévision, du consumérisme matérialiste. Ce n'est pas une invention des sociétés orientales ou occidentales. Cela provient de quelque chose à la fois sous et surhumain. L'homme a aussi appris à rêver de paix et pour ce faire il doit triompher de ce que la Nature a construit en lui.

6. **Les femmes ne sont pas les créatures pacifiques que vous imaginez**

Exemple des femmes chimpanzés qui pour avoir un mâle tue les bébés de sa concurrente comme Livia à Rome. La violence n'est ni exclusivement masculine ni exclusivement féminine.

7. **Un combat pour le privilège de procréer**

Les Yanomami, les langurs gris, les romains et les grecs ont tous été guidés par la même force : ils avaient soif de sexe, qui traduisait leur désir de peupler le monde. On appellera ceci l'avidité des gènes.

8. **L'avidité des gènes**

Le créateur de la sauvagerie humaine est la Nature, qui trace sa route à travers les segments du cerveau légués aux hommes et aux femmes par nos ancêtres animaux. A chaque fois qu'un spermatozoïde et un ovule accouchent d'une nouvelle créature dans le monde, le vainqueur est un gène.

Pourquoi les humains s'autodétruisent

9. **La théorie de la sélection individuelle et ses failles**

L'individu est une cellule dans le super-organisme social. Lorsqu'il se sent devenu inutile au groupe, il commence à se faner. Si nos instincts étaient uniquement préparés pour notre propre survie ou celle de nos proches, de tels démons internes ne pourraient pas exister.

10. **Superorganisme**

Comme les cellules d'éponge et les amibes myxomycètes, nous faisons tous partie d'une vaste population dont les efforts mis en commun font avancer des créatures plus importantes sur le chemin de la vie. Nous ne pouvons pas vivre en total isolement du groupe humain.

11. **L'isolement : le poison ultime**

Les personnes dépressives, qui se sentent inutiles ont des calculateurs internes qui indiquent qu'il est temps de disparaître (accidents, passages à l'acte).

12. **Même les héros sont inquiets**

L'indépendance hautaine projetée par des hommes tels que Scipion, Hannibal, Hitler et les chefs arabes n'étaient qu'un vieux réflexe hérité des temps pré-humains. Mais sous ce masque, les leaders les plus redoutables sont vulnérables à l'opinion des autres. Ils nous imposent une fausse idée d'autosuffisance et nous imprègne de culpabilité face à notre dépendance vis-à-vis du superorganisme.

13. **Aimer l'enfant qui est en nous ne suffit pas**

Nous avons hérité la plus grande partie de notre biologie, y compris celle qui est impliqué dans le comportement, des ancêtres cellulaires qui ont été les premiers à apprendre à former des communautés. La conséquence en est que d'innombrables mécanismes organismiques fonctionnant dans les ensembles d'êtres humains.

Le Dieu des uns est le Diable des autres

14. **Nous contre eux**

L'étranger permet de se regrouper contre lui. Selon Margaret Mead, « il est interdit

de tuer de vraies personnes, mais les gens qui sont au-delà des frontières de notre propre superorganisme ne sont pas vraiment des personnes, n'est-ce pas ? »

15. De l'intérêt d'avoir un ennemi

L'ennemi extérieur représente un outil très utile pour maintenir l'esprit révolutionnaire en vie.

16. L'astuce perceptuelle qui fabrique les démons

Un simple outil perceptuel destiné à nous anesthésier des aspects négatifs de notre réalité intérieure a fourni au mouvement fondamentaliste une grande partie de son pouvoir. A partir de la sexualité que les croyants se dissimulent à eux-mêmes, les leaders ont créé l'image de la luxure de l'ennemi satanique. A partir de l'hostilité que les croyants se dissimulent à eux-mêmes, les leaders ont créé le fantasme d'un adversaire obsédé par la violence. Ils ont fabriqué l'outil indispensable au rassemblement d'un superorganisme.

17. Comment la haine construit les murs de la société

Le démon qu'une société veut éradiquer est le Dieu d'un groupe rival. Des leaders comme par exemple Castro ont manipulé les règles de base de la nature humaine : chaque tribu considère les étrangers comme de bonnes proies. Chaque société donne la permission de détester ; chaque culture couvre le démon de sa haine du costume de la vertu, et l'homme qui canalise cette haine peut soulever le superorganisme et le mener à la baguette.

L'homme : inventeur du monde invisible

18. Des gènes aux mèmes

Le mème a fait son travail en rassemblant d'immenses systèmes sociaux, les nouveaux dirigeants de la planète. Ensemble, le mème et le superorganisme humain sont devenus le dernier outil de l'univers pour créer de nouvelles formes d'ordre. Ils sont la toute dernière innovation dans une ascension vers la complexité depuis le big-bang.

19. Le nez d'un rat et l'esprit humain : une brève histoire de l'ascension des mèmes.

Les mèmes sont certainement apparus par accident. Paul a séparé les gènes et les dieux ce qui a libéré une force qui allait réunir des superorganismes à une échelle encore inédite dans le monde. Le mème devient la plus puissante forme de répliqueur.

20. Comment des fausses idées peuvent être vraies

Si l'on peut convaincre assez de personnes de notre vision du monde, peut importe que nous ayons raison ou tort, nous avons raison ! La signification réelle d'un mème est sa capacité à rassembler un superorganisme.

21. Le village des sorciers et l'énigme du contrôle

Le contrôle chez les humains et les rats, stimule l'esprit. Une absence de contrôle peut paralyser les capacités mentales.

22. Le sorcier, guérisseur moderne

Exemple : « Un homme dont le seul outil est un marteau analyse chaque problème en terme de clous ». Ne possédant pas le marteau des antidépresseurs, le médecin nia d'abord l'existence de la dépression chez l'adolescent. A présent que le médecin possède l'outil qui donne le contrôle, il est prêt à ouvrir les yeux. Le médecin a autant besoin du contrôle que son patient.

23. Le contrôle et le besoin de prier

Les mèmes de la magie, de la médecine, du christianisme médiéval et du fondamentalisme moderne offrent une illusion du pouvoir face aux chocs et aux souffrances de la vie.

24. Le pouvoir et le monde invisible

Lorsque nous tentons pitoyablement de gérer l'invisible, lorsque nous n'avons pas

le moindre signe de réalité, nous sommes le plus vulnérables face aux pouvoirs des experts.

25. Einstein et les Esquimaux

Les gènes sont la forme de réplicateur qui domine le marathon de l'évolution depuis près de trois milliards d'années. Parmi les mêmes les plus puissants se trouvent les visions des choses invisibles. Une vision de l'invisible produit de petits fragments de réelle maîtrise. Un jour, elles pourront peut-être même nous aider, nous, contemporains, à résoudre les problèmes médicaux dont les médecins nient encore l'existence.

Les mystères de la machine d'apprentissage évolutionniste

26. L'explication connexionniste des rêves de l'esprit collectif

Les réseaux neuronaux et les toiles conceptuelles qu'ils possèdent nous donnent une illusion de contrôle de ces choses qui échappent à notre emprise. Ce sont en fait les mécanismes imprécis qui nous donnent parfois le contrôle de la réalité.

27. La société comme réseau neuronal

L'évolution n'est pas seulement une compétition entre individus. C'est une compétition entre réseaux, entre toiles, entre les âmes des groupes.

28. Le caractère remplaçable de mèmes

Les mâles deviennent de plus en plus jetables dans nos sociétés modernes. Heureusement, la plupart des femmes ont besoin des hommes émotionnellement. Se pourrait-il que les hommes soient en train d'essayer de se dissimuler aux yeux du destin qu'ils savent avoir été ancré en eux par la Nature ? Le destin de vivre une vie brève, pénible, brutale et achevée dans le sang ?

29. De l'utilisation de l'homme comme un dé par la société

La Nature rend la vie des hommes superflue et ce de façon cavalière. Elle a deux jeux de hasard favoris : le sexe et la compétition pour un territoire. Le gaspillage de vies permet de créer des royaumes. Cela permet au superorganisme de s'étendre.

30. Le lancer est-il un savoir-faire acquis génétiquement ?

En jouant avec ses mâles une société primitive apprend. Elle est dirigée par les hommes qui gagnent, ceux qui semblent le mieux adaptés aux défis du moment. Ces leaders disséminent leurs idées et leurs façons de faire : leurs mèmes. Les groupes meurtriers prennent les territoires et les femmes afin de répandre leur progéniture. Ils servent les plans de la mère Nature en introduisant de nouvelles améliorations dans la lignée des vivants.

31. Olivier Cromwell : les instincts du rongeur sont déguisés

Au début des temps la force agissante des batailles entre groupes était le gène. 50 000 ans plus tard, c'était le même. Cela commence souvent par une bataille de mots et d'idéologie visant à savoir quelle image du monde invisible est la vérité.

L'idéologie, c'est d'abord du vol

32. Le monde invisible en tant qu'arme

Les êtres humains se rassemblent autour d'idées parce qu'elles résolvent leurs problèmes, parce qu'elles offrent les bienfaits biologiques de l'illusion de contrôle et parce qu'elles les réunissent dans le vaste réseau d'un esprit superorganique, en tissant des individus épars en une entité coopérative à la puissance et aux dimensions imposantes. Mais les toiles d'idées vont plus loin : en tant que réplicateurs affamés désireux de refaçonnant le monde, elles transforment souvent leur arme suprême, le superorganisme, en machine à tuer.

33. La vraie route de l'Utopie

L'attrait des prophètes réside souvent dans leur capacité à dépeindre une utopie irrésistible et à nous convaincre que ce monde meilleur est presque à notre portée.

34. Pourquoi les hommes embrassent-ils des idées et pourquoi les idées embrassent-elles les hommes

Les humains s'accrochent aux idées parce qu'elles les unissent à des groupes d'autres humains qui sont d'accord avec eux. Elles offrent le confort de l'amitié et de l'aide mutuelle. C'est une des façons dont les mêmes entraînent les hommes dans leur pouvoir pour le meilleur et pour le pire.

35. L'indignation morale cache le désir de biens fonciers

Les idées ne se contentent pas simplement d'unir un groupe. Elles justifient l'expansion de ce groupe, le superorganisme est impatient de grandir.

36. Les chiites

En parlant de la lutte chiite on constate que, une fois encore, l'idéologie est devenue l'outil qui justifie le besoin qu'éprouve un superorganisme de grignoter la chair de ses voisins.

37. La poésie et le désir du pouvoir

Les discours élevés et souvent incompréhensible dans lesquels se lancent les médecins et les poètes sont souvent plus que ce qu'il semble au premier abord. Ils dissimulent l'avidité des superorganismes.

38. Lorsque les mêmes entrent en conflit : l'ordre de préséance des nations

La méthode utilisée par la Nature pour tester un outil autorépliquant est la compétition. Une chose étrange arrive aux mêmes du superorganisme qui atteint le sommet de l'ordre de préséance. Ils se propagent d'esprit conquis en esprit conquis (exemple les Romains envahisseurs qui sont toujours présents dans nos vies).

39. Les poulets « hauts placés » se font des amis

Le phénomène de l'ordre de préséance n'est pas réservé aux temps anciens. Les êtres humains de l'ère moderne sont toujours motivés par sa règle primordiale : des amis se regroupent autour de l'oiseau qui se trouve au sommet ; ils évitent et maltraitent celui qui est en bas. Celui qui est en haut est le préféré.

40. Les visions du monde en tant que fer à souder de la chaîne hiérarchique

Une vision du monde invisible rassemble un monde très visible : la société. Une toile de mêmes justifie l'asservissement de ceux qui sont en bas, renforce le pouvoir de ceux qui sont en haut et maintient parfois les rôles spécialisés qui permettent parfois à une société statique de fonctionner.

Qui sont les prochains barbares

41. Le principe Barbare

Celui qui est en haut doit profiter car il va être destitué dans la violence (le groupe méprisé d'aujourd'hui est le vainqueur de demain).

42. Existe-t-il des cultures tueuses ?

Il n'y a pas de barbares, il y a simplement des cultures que nous n'avons pas pris le temps de comprendre, des cultures auxquelles nous n'avons pas apporté suffisamment d'aide, des cultures qui ont besoin de se développer.

43. La violence en Amérique du Sud et en Afrique

Il y a un peu de barbare en chacun de nous mais certains sont plus barbares que d'autres. Certaines cultures idéalisent le carnage et d'autres accordent une grande importance à la vie humaine. Certaines cultures pensent que le débat est supérieur à la lutte, que le discours est préférable à l'épée. Elles mettent l'accent sur la conciliation, non sur la violence pour résoudre les conflits.

Il est crucial que les sociétés qui chérissent le pluralisme survivent et répandent leurs valeurs et qu'elles ne se considèrent ni supérieures ni inférieures.

44. L'importance de l'étreinte

Pourquoi certaines cultures semblent-elles anormalement enclines à se complaire dans la violence. Une des réponses se trouve dans l'enfance : l'enfant privé de chaleur humaine ou paternelle.

45. Le mystère de la suffisance

Dans un monde où certaines cultures élèvent la violence au rang de vertu, le rêve de paix peut être fatal. Il peut nous amener à oublier que nos ennemis sont réels et dissimuler à notre vue les sombres impératifs de l'ordre de préséance superorganismique. Personne ne reste éternellement au sommet de l'ordre de préséance, c'est une leçon difficile à apprendre.

46. Mieux vaut être pauvre et avoir du prestige qu'être riche et en disgrâce

Les nations du tiers-monde acceptent avec joie nos aumônes et en réclament même plus, mais elles nous détestent souvent pour notre « générosité ».

La nature de l'échelle hiérarchique est telle que lorsqu'une créature remonte, une autre doit être poussée vers le bas.

47. Pourquoi la prospérité n'entraînera pas la paix

Nous pensons que si tous les individus mangent à leur faim et que les revenus du tiers-monde augmentent la paix s'étendra et que la même chose chez éradiquera les agressions et les meurtres. Aider ceux qui ont moins de chance que nous est une nécessité morale, mais ne nous attendons pas à ce que cela amène la stabilité.

48. La signification secrète de « Liberté », « Paix » et « Justice »

Ces trois concepts sont illusoire car ils dissimulent sous leur surface les instincts de l'ordre de préséance.

L'ascension et la chute de l'empire Américain

49. Le déclin victorien et la chute de l'Amérique

La violence n'est pas la seule façon dont une nation peut être battue dans la course hiérarchique. Pour rester en place il faut courir très très vite et pour aller n'importe où il faut aller encore plus vite. L'économie de marché peut être une façon, pour une nation, d'être battue.

50. Les boucs émissaires et l'hystérie sexuelle

L'ascension et la chute sociale d'un superorganisme modifient radicalement le psychisme des individus qui le composent. Être trimbalé d'un échelon à un autre refaçonne les émotions personnelles, fausse les prismes de la perception et déforme le comportement.

51. Les rats de laboratoire et la crise pétrolière

La désignation d'un bouc émissaire est, au mieux, une sale affaire. C'est, au pire, une forme apathique de suicide.

Exemple : lorsque l'Amérique rencontre des problèmes liés à l'ordre de préséance, elle cherche à frapper un plus petit. Et à la fin, celui qu'elle frappe le plus fort, c'est elle.

52. Pourquoi les nations font-elles semblant d'être aveugles ?

Une ascension ou une chute dans l'ordre de préséance peut modifier radicalement notre vision du monde.

53. Comment l'ordre de préséance refaçonne l'esprit

Une ascension ou une chute dans la hiérarchie des superorganismes a des effets profonds sur le psychisme collectif d'une société. Elle transforme les émotions et les valeurs partagées par le groupe humain.

54. La fermeture perceptuelle et l'avenir de l'Amérique

Une chose étrange se produit lorsque les humains et les animaux se retrouvent coincés par un élément incontrôlable. Leur perception se ferme, leurs pensées s'obscurcissent et ils ont du mal à trouver de nouvelles solutions à leurs problèmes.

55. Le mythe du stress

Le stress est présenté comme dangereux voire délétère suite aux pertes sociales (famille, travail...) mais l'on parle peu du stress positif (réussites, projets...). La position dans l'ordre de préséance apporte une autre contribution à de nombreux symptômes attribués au stress.

Les souffrances ne viennent pas de l'hyperactivité mais de la perte du contrôle et du sentiment qu'ils se laissent expulser du sommet de l'ordre de préséance.

56. L'heure du tennis et l'horloge mentale

Nous avons besoin d'un nouvel horizon, de nouvelles résolutions, de nouveaux objectifs, d'une nouvelle frontière pour encore avancer avec puissance et majesté, avec l'enthousiasme qui fait que la vie, dans le monde où nous vivons, vaut la peine d'être vécue. L'une des frontières qui nous restent se trouve au-dessus de nos têtes.

Le paradoxe luciférien

57. Le Principe de Lucifer

Derrière les contorsions du mal se cache la concurrence entre des mécanismes superorganismiques, qui essaient tous d'exploiter l'univers selon leur propre schéma, de hisser le cosmos à un niveau supérieur sur une échelle d'une complexité croissante.

Le superorganisme, les idées et l'ordre de préséance : telles sont les principales forces qui résident derrière la créativité humaine et le bien terrestre. Elles sont la sainte trinité du Principe de Lucifer.

58. Epilogue

Au-delà de ce que l'auteur a écrit dans les chapitres précédents il nous donne un espoir : celui de nous libérer de la sauvagerie.

L'évolution a offert une spécificité nouvelle à notre espèce : l'imagination. Grâce à ce don, nous rêvons de paix. Pour nous sauver nous devons transformer nos rêves en réalité. A ce moment là, nous pourrions échapper à notre maléfique destin de derniers enfants du Principe de Lucifer.

Dès les premières pages, ce livre m'a secouée et tout de suite m'a fait penser à un livre de Jean Teulé : « Mangez-le si vous voulez ». Ce livre concerne la violence en groupe concernant celui que l'on prend pour un étranger et c'est malheureusement une histoire vraie.

Sa thèse est étayée par de nombreux exemples sur diverses populations humaines ou animales de la planète.

Il est aussi porteur d'espoir, nous pouvons, en utilisant notre imagination, sortir de la sauvagerie.